

L'agir de Dieu à notre égard est marqué par la gratuité. Tout nous est donné par grâce. Si bien que notre mode de vie, de mise en relation, est appelé à refléter cette dimension de la vie divine.

« *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir* » (Ac 20,35)

« *Chemin faisant proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10, 7-8)

« *Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau ; même si vous n'avez pas d'argent, venez. Achetez du blé et consommez, sans argent, et, sans payer, du vin et du lait.* » (Is 55, 1)



La prière, le don gratuit de son temps et -au fond- de toute sa vie sont, sans aucun doute, les actes les plus puissants de contestation d'un système dans lequel tout est marchandise. Charles Péguy, poète-priant, mettait ces mots dans la bouche du Christ dialoguant avec sa mère : « *Tout se vend et s'achète et se livre et s'emporte. Rien ne se donne plus et moi j'ai tout donné...* » (*Œuvres de poésie – 1873-1914 – Éve*). Poètes, artistes, moines assidus à la prière, ardents bénévoles et bienveillants – de tous bords – sont des "frères de sang", des apôtres de la gratuité. Ils sont comme des reflets imparfaits et limités de celui qui est la Gratuité ou l'Amour par essence, Dieu lui-même. Au hasard des événements qui animent la créativité foisonnante de notre territoire Ariègeois nous sommes parfois invités à prendre part à une "gratifieria", un marché gratuit (ou non marchand). Nos contemporains suscitent des initiatives pour insérer le levain de la gratuité dans une pâte qui semble parfois bien étrangère à cette notion. Ces initiatives constituent un beau signe d'espérance en la transformation de notre monde. Car la révolution de la gratuité, c'est au fond celle de l'amour. Cela fait écho à ces dimensions essentielles de la vie chrétienne que sont "l'offrande", ou le "don".

La gratuité nous renvoie à la justification par la foi (par pure grâce), sans les œuvres de la loi, (sans que l'on ait pu mériter en quelque manière) (Rm 3, 20). Chrétiens, Catholiques, sommes-nous de ceux qui sont aujourd'hui à l'avant-garde d'un engagement pour transformer notre société en y insérant une dimension d'économie de la gratuité et du don ?

Le Pape François s'appuyant sur la réflexion du patriarche Bartholomée, nous invite à nous engager sur cette voie. « *...passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager dans une ascèse qui "signifie apprendre à donner et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement à ce dont le monde de Dieu a besoin. C'est la libération de la peur, de l'avidité, de la dépendance."* » (*Laudato Sii n° 9*). "Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant." » (*Laudato Sii n° 245*)

Dans la spiritualité chrétienne parler de gratuité nous renvoie aussi à la vertu de chasteté. Le mot chasteté est en quelque sorte le synonyme de gratuité appliquée à ma relation aux autres. Le contraire c'est l'utilisation de l'autre pour soi-même. Un amour d'agapè, un amour selon Dieu et venant de Dieu, c'est l'amour de l'autre sans rien attendre en retour, pour lui-même. Cet amour est inconditionnel. Le Christ nous le fait découvrir quand il nous invite à l'amour des ennemis. « *Si*

vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous de plus que les autres hommes... » (Mt 5, 43-48 ; Luc 6, 27-35). Tant et si bien que l'amour des ennemis devient le trait spécifique des disciples de Jésus. Une grande nouveauté de l'Évangile n'est pas tant que Dieu soit source de bonté, mais la découverte que les humains peuvent et doivent agir à l'image de leur créateur : « Soyez miséricordieux, comme notre Père est miséricordieux ! » (Lc 6, 36). La source de la bonté nous est accessible. Nous devenons à notre tour des « fils du Très-Haut » (Lc 6, 35). D'autres sagesse spirituelles ou philosophiques rejoignent ce chemin qui nous est pleinement révélé en Jésus Christ. Mais le Christ ne nous ouvre pas seulement à la connaissance de cette "sagesse" en nous laissant à nos propres choix et nos propres forces pour en vivre. Il nous rend participants de sa vie divine, car Dieu seul peut aimer gratuitement à ce point. « Dieu... aime chacun, non pas parce que chacun est aimable, mais parce qu'il est invinciblement l'aimant. » (Madeleine Delbrêl)

Les grandes sagesse de l'humanité portent souvent cet appel au don de soi comme chemin d'humanisation: *« Le Saint-Homme ne thésaurise rien ; tout ce qu'il a, il s'en sert pour aider les autres. Ayant tout épuisé il reçoit davantage et donne tout. Quand il a tout donné, il possède encore plus. » (LXXXI -Lao Tseu. Le Tao Te King) ...Le Christ nous ouvre aussi cette route tout en nous donnant la force de la parcourir en Lui et avec Lui. "Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera." (Mc 8, 35)*



Comment n'aborderions-nous pas ici aussi la tradition biblique et évangélique, si fondamentale, de l'accueil gratuit et inconditionnel que l'on nomme hospitalité. Tant de cultures de



l'humanité ont fait de cet accueil une loi sacrée ! Et nous, nous sommes tentés de renoncer à une chose aussi fondamentale par peur de voir remises en cause notre aisance et notre tranquillité.

C'est cette même vertu d'hospitalité, fruit de la grâce du Christ, qui nous pousse à accueillir l'enfant non désiré ou le réfugié jeté sur les routes avec sa famille, par la guerre ou la grande misère.

« Que demeure l'amour fraternel ! N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. » (He 13, 1-2)

 Quelques questions pour un partage :

- Quelles initiatives dans nos communautés nous semblent s'inspirer de cet appel à être dans la logique du don ?
- Nos contemporains ont-ils le sentiment que nous soyons, comme chrétiens, à l'avant garde d'un renouveau de la gratuité, du bénévolat, dans cette société de marchandisation ?
- Quelles initiatives nouvelles nous sembleraient souhaitables en la matière ?
- Notre souci d'équilibrer nos comptes ne nous conduit-il pas, parfois, à renvoyer l'image de personnes trop intéressées ?
- Sommes-nous assez attentifs à préciser que les sacrements, ou services rendus, ne sont pas tarifés, mais associés à une invitation libre à aider notre Église à continuer sa mission ?
- Pourrions nous nous inspirer de la tradition ancestrale du "donativo", offrant gîte et couvert à la libre participation du pèlerin ?

+ Jean-Marc Eychenne – Évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix